

Dans la même collection :
In the same series:

- | | | | |
|----------------------------|-----------|----------------------------|-----------|
| ■ KRAFFT (1727-1795) | ARN 55393 | ■ ST-GEORGES (v.1739-1799) | ARN 55434 |
| ■ ST-LUC (1663-v.1715) | ARN 55395 | ■ MIGOT (1891-1976) | ARN 55435 |
| ■ TANSMAN (1897-1986) | ARN 55401 | ■ DEVIENNE (1759-1803) | ARN 55436 |
| ■ LE DUC (1742-1777) | ARN 55408 | ■ RONSARD/BONI (?-ap.1594) | ARN 55434 |
| ■ BERNIER (1664-1734) | ARN 55409 | ■ ST-GEORGES (v.1739-1799) | ARN 55445 |
| ■ MARAIS (1656-1728) | ARN 55410 | ■ ALBINONI (1671-1750) | ARN 55472 |
| ■ ST-GEORGES (v.1739-1799) | ARN 55425 | ■ LULLY (1632-1687) | ARN 55470 |
| ■ MONTECLAIR (1667-1737) | ARN 55433 | | |

A paraître :
Forthcoming releases:

- | | |
|---|-----------|
| ■ GLÜCK (1714-1787) <i>Symphonies</i> | ARN 55482 |
| ■ DANDRIEU (1682-1738) <i>Premier Livre de Clavecin</i> | ARN 55481 |
| ■ CAMPION (v.1686-1748) <i>Pièces pour guitare</i> | ARN 55483 |



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request to:
DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE
E-mail : info@arion-music.com



Le Clavier espagnol au XVIII^{ème} siècle
(ARANAZU, MONTSERRAT, ESCORIAL)

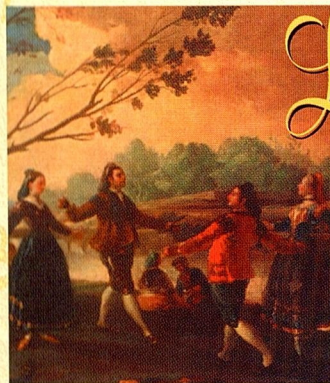
Premières



LONBIDE - GAMARRA - ECHEVERRIA - SOSTOA
OXINAGAS - EGUIGUREN

LARRAÑAGA
? 1806

Antonio RUIZ-PIPO, piano



Padre José LARRAÑAGA ?

LONBIDE - GAMARRA - ECHEVERRIA - SOSTOA - OXINAGAS - EGUIGUREN

1806

Le clavier espagnol au XVIII^{ème} siècle (ARANZAZU, MONTSERRAT, ESCORIAL)

La musique espagnole du XVIII^{ème} siècle est représentée par des compositeurs héritiers directs de Domenico Scarlatti qui se concentrent en trois points du pays : les monastères de Montserrat (Catalogne), de l'Escorial et le Sanctuaire d'Aranzazu (Pays Basque).

Ces centres religieux ont été les gardiens de la culture, aussi bien que de la musique en Espagne. Leurs archives sont d'authentiques trésors pour la connaissance de la musique espagnole, non seulement religieuse mais aussi profane, et plus particulièrement la musique pour instruments à clavier. Dans le monde entier, on connaît le nom du Padre Antonio Soler, le plus important des compositeurs espagnols de l'École de Domenico Scarlatti.

A côté de la figure internationale de Soler, il convient de rappeler les noms de Vicente Rodríguez, Freixanet, Casanovas, Rafael Anglés,

Galès, Felipe Albeniz, tous appartenant aux écoles de Montserrat et de l'Escorial.

En 1925, Josquin Nin publie à Paris un recueil de sonates et pièces de tous ces compositeurs.

Plus tard, Santiago M. Kastner enrichit la bibliographie de Soler de nouvelles éditions de ses œuvres et peu de temps après, le Padre Samuel Rubio lance à Madrid l'édition définitive des œuvres pour clavier de Soler, dans laquelle, avec les sonates de forme scarlatienne, on trouve d'autres sonates à plusieurs mouvements, révélatrices de l'influence de Haydn.

On ne savait pas grand chose sur les compositeurs basques ; quelques-unes de ces compositions furent incluses par Felipe Pedrell dans son *Anthologie des organistes espagnols*. Ce n'est qu'en 1954 que la *Caja de Ahorros* de San Sebastian subventionnait une publication de plus de vingt sonates — menuets, versos, concertos et toccatas des musiciens basques de l'école d'Aranzazu, d'après les recherches,

transcriptions et notes du Padre José Antonio de Donostia.

Ainsi, nous voyons apparaître les noms et les œuvres d'Oxinaga, Larrañaga, Gamarra, Eguiguren, Ibarzabal, Echeverria, Sostoa, Lonbide, Bidaurre ; c'est-à-dire un groupe suffisamment important pour ajouter du relief à l'Espagne musicale du XVIII^{ème} siècle.

L'importance de la chapelle musicale d'Aranzazu est démontrée depuis le milieu du XVII^{ème} siècle. Le Padre Donostia nous dit qu'en 1642 les chanoines de Roncevaux envoient le Padre Eugui à Aranzazu « (...) pour apprendre à jouer le basson et pour qu'il puisse s'acheter ledit instrument avec tous les éléments, quand il reviendra d'Aranzazu. » Tout ceci est écrit dans l'index des *Documents des Archives* de la Mairie d'Irun.

D'autre part, Julian de Pastor Rodriguez dans son *Historia de la Imagen y del Santuario de Nuestra Señora de Aranzazu* (Madrid, 1880) raconte comment en 1634, le Sanctuaire d'Aranzazu avait entre autres, un basson, un cornet et dix enfants chanteurs auxquels il fallait ajouter, trente ans après, un violon, un petit basson, trois *chirimias* (sorte de hautbois espagnol), une harpe et un clavicorde.

Il y eut aussi à Aranzazu des constructeurs d'orgues très réputés, tels que Fray Bautista de Telleria et José de Echeverria. Tous ces éléments,

en plus de leur intérêt comme document, nous révèlent comment ces sonates basques étaient le plus souvent interprétées à l'orgue et au clavicorde plutôt qu'au clavecin par les compositeurs eux-mêmes. Cependant cette musique réclame davantage les possibilités du piano que les ressources limitées du clavecin.

Les œuvres publiées par le Padre Donostia en 1954, ont été retrouvées dans les six cahiers copiés au début du XIX^{ème} siècle. Ces cahiers étaient de Don José Larrea, qui fut organiste de la paroisse de San Pedro à Vergara, de Don Nicolas Antonio de Segura, de Guetaria et les quatre autres de Don José Antonio de Urrata, organiste d'Idiazabal. Toutes les copies ont été écrites entre 1802 et 1818. Ces cahiers comprenant, en plus de la musique basque citée, des œuvres d'auteurs espagnols comme Soler, Lidon, Saborit, Nebra, Caro, Hernandez, Zapata et d'œuvres de Haydn, Mozart, parmi d'autres compositeurs étrangers.

Ces cahiers nous donnent une idée du répertoire musical d'Aranzazu au début du siècle dernier ; répertoire aussi bien religieux que profane. Cependant le fait le plus important de cette découverte est l'ensemble d'œuvres écrites par les compositeurs basques nommés plus haut. Peu de renseignements existent sur la vie et l'œuvre de ces musiciens. Résumons ici ceux qui appartiennent aux compositeurs du présent

enregistrement, c'est-à-dire Larrañaga, Gamarra, Eguiguren, Sostoa, Lonbide, Echeverria et Oxinagas.

Du franciscain José de Larrañaga, on sait seulement qu'il mourut à Aranzazu au mois de septembre 1806. Il fut Maître de Chapelle et dans les archives d'Aranzazu figurent, en plus des œuvres pour clavier, des motets, *Salve Regina*, *villancicos*, psaumes, lamentations et autres œuvres religieuses. La plus ancienne de ces œuvres est datée de 1746. Les *sonates en ré majeur* et *sol majeur* datent de 1770 et 1778. Celles en *do majeur*, *fa majeur* 'La Valenciana' et *ré mineur*, ne portent pas de date. Elles révèlent toutes une perfection de l'écriture, un métier sûr et une musicalité de premier ordre.

Baltasar Saldoni, dans son *Diccionario de Efemerides Musicales* (1881), dit de Manuel de Gamarra : « Au mois d'août 1786, Gamarra était le Maître de Chapelle de la Real Sociedad Vascongada de Vittoria. » Cependant, il y a des renseignements antérieurs à 1786 : la nomination de Gamarra à un poste de Maître de Chapelle (1753) et la description d'un voyage à Vergara accompli en compagnie du Comte de Peñafloreda, rapport écrit par son successeur dans l'*Historia de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País*, 1930. En 1772, il écrivit pour cette société, un opéra, *Le Médecin Avare*.

Le Padre Fernando Eguiguren, a été baptisé le 17 mars 1743, dans sa ville natale d'Eibar. Il entre dans les ordres franciscains à Aranzazu en mars 1759. Grâce aux archives d'Aranzazu nous savons qu'Eguiguren écrivit quelques œuvres religieuses : un *Salve Regina*, *O Gloriosa*, *Lamentatio tertia*, trois messes et un *Parce mihi Domine*.

Le Padre Manuel Sostoa, né à Eibar comme Eguiguren, est cité par Iztueta dans son cahier *Danzas Guipuzcoanas*. Il fait son éloge comme compositeur dans le genre religieux ou Canto Llano. Baptisé le 23 mars 1749, il entre dans les ordres quinze ans plus tard. Dans les archives d'Aranzazu, sont conservées des compositions datées des années 1768, 1801 et 1802.

Juan Andrés Lonbide est né à Elgueta (Guipuzcoa) le 14 novembre 1745 et entre dans les ordres en 1769. Compositeur de grand talent, Maître de Chapelle et organiste, il dirigeait les maîtrises d'Aranzazu et de la Cathédrale de Calahorra. Il écrivit un traité, *l'Art de l'Organiste*, et de nombreuses compositions pour clavier et pour violon et basse continue, que l'on n'a pas encore pu retrouver, mais qui sont citées dans l'*Annuaire de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País*, de l'an 1772. Le Padre Agustin de Echeverria (ou Fray Ignacio de Echeverria) a écrit beaucoup d'œuvres religieuses qui sont conservées à Aranzazu et

datées de 1756 et 1791. Le Padre Donostia remarque un *villancico* pour l'Epiphanie pour quatre voix d'enfants (1779), car le texte est écrit en Euskera, la langue des basques. Le titre de cette œuvre est écrit ainsi : *Euquiric echean dezun arguia*. Echeverria mourut dans le Sanctuaire d'Aranzazu le 11 juin 1792.

De Joaquin Oxinagas, Felipe Pedrell a inclut quelques-unes de ses œuvres dans son *Antología de Organistas Espanoles*. On ignore sa date de naissance ainsi que celle de sa mort ; cependant on sait qu'il occupait le poste d'organiste à Burgos, Bilbao, Tolède et à Madrid (Chapelle Royale), selon les renseignements recueillis par Hernandez Ascunce dans la *Revista Eclesiastica* (1932), par Rubio y Piqueras dans *Musica y Musicos Toledanos* et *Manuscritos de la Biblioteca Central de Catalunya*. En 1749, Oxinagas signe, en collaboration avec José de Nebra et Sebastian Albero, une analyse sur les *Douze pièces pour orgue de José Elias*.

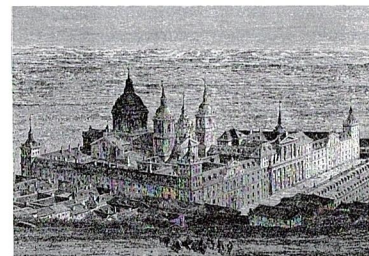
Dans ses caractéristiques générales, la production des clavecinistes basques, suit les traces de Domenico Scarlatti et s'apparente au style de Haydn et des fils de Bach. Cela veut dire qu'elle évolue dans le cadre très large qui s'étend de la clarté de l'école napolitaine et arrive aux inflexions de la manière galante. On ne retrouve point de traces authentiquement populaires,

même si l'on remarque, de temps à autre, le sceau nettement espagnol.

Cet « espagnolisme », permettez-moi l'expression, est évident dans les éléments qui ont donné toute la production musicale espagnole pour clavier : brièveté, concision, absence de *ripieni*, sobriété ornementale et assez fréquemment une certaine gravité dans l'expression. Gravité *sui generis*, car elle n'a rien à voir avec le style sévère de la musique d'église, contrapontiste et fugué.

Du point de vue forme, les sonates suivent le modèle monothématique à un seul mouvement.

Enrique Franco
Madrid, janvier 1971



L'Escorial

Padre José LARRAÑAGA ?

LONBIDE - GAMARRA - ECHEVERRIA - SOSTOA - OXINAGAS - EGUIGUREN

1806

XVIIIth century spanish piano (ARANZAZU, MONSERRAT, ESCORIAL)

18th century Spanish music was the work of composers who were direct heirs of Domenico Scarlatti. They were to be found in three parts of the country: the Escorial and Montserrat (Catalonia) monasteries and the Aranzazu Sanctuary, in Basque country.

These religious centers were the keepers of culture and music in Spain. Their archives are a treasure of Spanish music, both church and secular, with an emphasis on keyboard music. The name of Padre Antonio Soler, the best known of the Spanish composers in the lineage of Domenico Scarlatti, is world famous. We should also mention the names of Vicente Rodríguez, Freixanet, Casanovas, Mateo Ferrer, Mateo Albeniz, Rafael Anglès, Gallès, Felipe Rodríguez, Cantallos and Blas Serrano, all of whom were members of the Montserrat and Escorial schools.

In 1925, Joaquin Nin published in Paris a book of sonatas and pieces by all these composers. Later, Santiago M. Kastner enriched the Soler bibliography with new editions of

this works, and eventually, Padre Samuel Rubio published in Madrid the definitive edition of Soler's keyboard music, including, apart from sonatas of a Scarlatti-like form, a number of multi-movement sonatas showing the influence of Haydn. Little was known about the Basque composers. Felipe Pedrell included a few of their compositions in his Anthology of Spanish organists. But it was only in 1954 that the San Sebastian Caja de Ahorros subsidized the publication of more than 20 sonatas, minuets, concerti and toccatas by Basque musicians of the Aranzazu school, based on research, transcriptions and notes by Padre José Antonio de Donostia.

Today we are familiar with the names and the works of Oxinaga, Larranaga, Gamarra, Eguiguren, Ibarzabal, Echeverria, Sostoa, Lonbide and Bidaurre, who constitute large enough a group to bring a significant contribution to the music of Spain in the 18th century. The importance of the musical chapel at Aranzazu has been a fact since the middle of the 17th century. Padre Donostia says that in

1642 the Roncevaux canons sent Padre Eugui to Aranzazu '(...) so he could learn to play the bassoon and buy the said instrument with all its elements when he returns from Aranzazu.' This is written in the Irun City Index of Archive Documents.

Julian de Pastor Rodriguez reports in his Historia de la Imagen y del Santuario de Nuestra Senora de Aranzazu (Madrid, 1880) that in 1634, the Aranzazu Sanctuary possessed, among other things, a bassoon, a cornet and ten child singers. Thirty years later, it owned a violin, a small bassoon, three chirimias (a Spanish oboe) a harp and a clavichord.

Organ makers of great repute, such as Fray Juan Bautista de Telleria and José de Echeverria, lived at Aranzazu.

All these documents tell us that the composers would usually play their Basque sonatas on the organ and on the clavichord, rather than on the harpsichord. In fact, this music is best performed on the piano rather than on the harpsichord, with its limited resources.

The works published by Padre Donostia in 1954 were taken from six booklets copied early in the 19th century. The booklets were by Don José Larrea, who played the organ at the San Pedro parish, at Vergara, Don Nicolas Antonio de Segura, and Guetaria and the four others by Don José Antonio de Urreta, organist at Idiazabal. The copies were all written between 1802 and 1818. In addition to the Basque music cited above, the booklets

contained works by Spanish composers such as Soler, Lidon, Saborit, Nebra, Caro, Hernandez, Zapata, and works by Haydn, Mozart and Pleyel, among foreign composers.

These books give us idea of the musical repertory at Aranzazu at the beginning of the 19th, both in church and secular music. The outstanding feature of this discovery is the series of pieces by the above-cited Basque composers.

Little is known about the lives and works of these composers. Following are some of the facts concerning the composers recorded in the present album: Larranaga, Gamarra, Eguiguren, Sostoa, Lonbide, Echeverria and Oxinagas.

The franciscan monk José de Larranaga is known to have died at Aranzazu in September 1806. He was Chapel Master there. The Aranzazu archives include keyboard pieces, motets, salves regina, villancicos, psalms, laments and other religious works by him. The earliest work was composed in 1746. The sonatas in d major and g major are dated 1770 and 1778. Those in c major, f major (La Valenciana) and d minor are undated. They are all perfectly written and show the composers full competence and first-rate musician-ship.

In his Diccionario de Efemerides Musicales (1881), Baltasar Saldoni wrote of Manuel de Gamarra: 'In August 1786, de Gamarra was Chapel Master at the Real Sociedad

Vascongada de Vitoria. We have information on Gamarra prior to 1786: he was appointed Chapel Master in 1753.

There is also an account of a journey to Vergara in the company of the count of Penafloreda, written by his successor in *Historia de la Real Sociedad Vascongada de Amigos del País* (1930). In 1772, he composed for this society an opera called *The Miserly Doctor*.

Padre Fernando Eguiguren was christened on March 17, 1743 in his home town of Eibar. He entered the Franciscan order at Aranzazu in March 1759. The Aranzazu Archives tell us he composed some Church music: a *Salve Regina*, *O Gloriosa*, *Lamentatio tertias*, three masses and a *Parce, mihi Domine*.

Padre Manuel Sostoa who was also born in Eibar, is cited by Iztuesa in his book *Danzas Guipuzcoanas* which lauds the composer for his church music or *Canto Llano*. He was christened on March 23, 1749 and entered the order 15 years later. The Aranzazu Archives have kept compositions of his dated 1768, 1801 and 1802.

Juan Andrés Lonbide was born at Elgueta (Guipuzcoa) on November 14, 1745 and entered the order 1769. He was an extremely talented composer; as Chapel Master and organist, he directed the choirs at Aranzazu and Calaborra Cathedral. He wrote a treaty on *The Art of the Organist and several compositions for the keyboard, the violin and a*

continuo, which have not yet been found, but which are mentioned in the yearbook of the Real Sociedad Vascongada de Amigos del País in 1772.

Padre Agustín de Echeverría composed many church pieces which are still conserved at Aranzazu. They are dated between 1756 and 1791. Padre Donostia notes a Villancico for the Epiphany for four children's voices, written in 1779, whose text is written in Euskera, the language of the Basques. The title of this work is *Euquiric echean bear dezun arguia*. Echeverría died in the Aranzazu Sanctuary on June 11, 1792.

Felipe Pedrell has included a few of the pieces by Joaquín Oxinagás in his *Antología de Organistas Españoles*. Both the dates of his birth and death are unknown, but he is known to have held a post of organist at Burgos, Bilbao, Toledo and Madrid (The Royal Chapel) according to notes by Hernández Ascunce in the *Revista Eclesiástica* (1932) by Rubio Y Piqueras in *Musica y Musicos Toledanos*. In 1749, Oxinagás published, jointly with José de Nebra and Sebastian Albero, an analysis of the Twelve pieces for the organ by José Elias.

Generally speaking, the characteristic of the Basque production for the harpsichord is that it follows in the steps of Domenico Scarlatti while relating to the style of Haydn and of Bach's sons. This means that it ranges from the charity of the Neapolitan School to the mood of the galant manner:

Traces of true folk music are absent from this music, although a definite Spanish imprint can occasionally be heard.

This Spanishicism, if I may use this term, stands out in the elements that have dominated the entire Spanish production of keyboard music: brevity, conciseness, a lack of ripieni, ornamental sobriety, and often a certain gravity in the expression. The gravity is vernacular and unrelated to the severe style of church music with its counterpoint and fugues.

As for form the sonatas follow the single-movement monothematic model.

Enrique Franco,
Madrid, January 1971.
Translated by Alan Bennett.



*A*ntonio Ruiz-Pipo est né à Grenade en 1934. Il étudie à l'Escolania de la Merced de Barcelone le chant grégorien, le piano, l'orgue, la musique de chambre et l'harmonie. Puis, il travaille à l'Académie de Frank Marschall de Barcelone, dans la classe de piano d'Alicia de Larrocha. A Paris, il poursuit ses études à l'Académie Normale de Musique dans la classe de Mme Bascourret de Guéraldi et sous la direction d'Alfred Cortot. Compositeur, il a écrit des œuvres de musique de chambre pour orchestre et guitare, orchestre et voix ainsi que pour le théâtre, notamment pour Jean-Louis Barrault. En 1962, il crée le festival Nuits Musicales de Bonaguil en France ; en 1967, il donne un cours de musique espagnole à l'*Akadémie für Musik*

und Darstellende Kunst de Vienne ; le gouvernement espagnol lui commande une œuvre pour orchestre et guitare en 1968. Il fait alors partie du jury des Concours Internationaux de Guitare et Composition de l'O.R.T.F de Paris. Il participe à un film sur Haydn à la Télévision française (1969) puis à l'année Beethoven (1970). La même année, il est invité à donner un cours d'interprétation d'Ibérica d'Albeniz à l'Ecole Normale de Musique de Paris et participe à Milan (R.A.I) au Festival de Musique méditerranéenne. Son œuvre, *Tablas* pour guitare et orchestre, a été créée en 1971 au Théâtre Royal de Madrid par le guitariste Narciso Yepes et l'Orchestre de la R.T.V.E. sous la direction de Odon Alonso.

*A*ntonio Ruiz-Pipo was born in Granada in 1934. He studied gregorian chant, the piano, the organ, chamber music and harmony at the Barcelona Escolania de la Merced. Later he took piano classes with Alicia de Larrocha at the Barcelona Frank Marschall Academy. He then went to Paris to study with Mme Bascourret de Guéraldi under Alfred Cortot, at the Ecole Normale de Musique.

He has composed works for chamber orchestra and guitar, for orchestra and song, and incidental music, for Jean-Louis Barrault among others. In 1962, he created the Bonaguil Music Festival in France. In 1967, he taught Spanish music at the Vienna Akademie für Musik und Darstellende Kunst. The Spanish government commissioned a work for guitar and orchestra in 1968.

At that time, he sat on the jury of the International Guitar Contests organized by the French Radio and Television Office. He participated in a film on Haydn for French T.V. In 1969, he was asked to lecture on the interpretation of 'Iberia' by Albeniz at the Paris 'Ecole Normale de Musique', and took part in a festival of Mediterranean Music for Italian T.V. in Milan.

His work 'Tablas' for guitar and orchestra was given a first performance at the Madrid Royal Theatre by guitarist Narciso Yepes and the Spanish Radio-Television Orchestra, conducted by Odon Alonso.